
Études littéraires africaines

EKOTTO (Frieda) & HARROW (Kenneth H.), eds., *Rethinking African Cultural Production*. Bloomington – Indianapolis : Indiana University Press, 2015, 204 p. – ISBN 978-0-253-01600-3



Phyllis Taoua

Number 41, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1037822ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1037822ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Taoua, P. (2016). Review of [EKOTTO (Frieda) & HARROW (Kenneth H.), eds., *Rethinking African Cultural Production*. Bloomington – Indianapolis : Indiana University Press, 2015, 204 p. – ISBN 978-0-253-01600-3]. *Études littéraires africaines*, (41), 192–194. <https://doi.org/10.7202/1037822ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

survie. L'auteure a donné plus de place à B. Emecheta, à qui semble aller sa préférence ; c'est que cette romancière, « en exil volontaire à Londres, coupée de son milieu d'origine », s'affranchirait « du carcan de la tradition et de toute tutelle » (p. 494), ce qui lui permettrait une plus grande liberté de ton que celle de F. Nwapa.

Le chapitre dix, qui porte sur le féminisme et ce qui se présente comme son pendant africain, le « *womanism* », rassemble les remarques éparées dans les chapitres précédents et en propose une synthèse nuancée. Fatou Diouf Kanji y commente, chez les deux romancières, les différences de positionnement qui apparaissent entre leurs romans et les entretiens au cours desquels elles se sont confiées davantage. L'auteure en conclut qu'elles surpassent leurs homologues masculins en cernant de l'intérieur les problèmes des femmes nigérianes. L'abondante bibliographie, en fin d'ouvrage, confirme le soin mis dans cette étude approfondie de deux des romancières les plus connues du pays *igbo*. Le sérieux de la recherche entreprise apporte un éclairage nouveau concernant l'émancipation des femmes chez Buchi Emecheta et Flora Nwapa.

■ Françoise UGOCHUKWU

EKOTTO (FRIEDA) & HARROW (KENNETH H.), EDs., *RETHINKING AFRICAN CULTURAL PRODUCTION*. BLOOMINGTON – INDIANAPOLIS : INDIANA UNIVERSITY PRESS, 2015, 204 P. – ISBN 978-0-253-01600-3.

Ce recueil d'essais est issu d'un colloque co-organisé en 2010 par l'Université d'État du Michigan et par l'Université du Michigan au sujet des conditions de la production culturelle africaine actuelle. Cette initiative était inspirée par une observation qui demeure pertinente : la production culturelle africaine a lieu de plus en plus en dehors du continent, avec une marginalisation croissante des artistes et des chercheurs qui travaillent exclusivement ou principalement en Afrique. L'objectif était d'étudier les effets d'un ensemble de facteurs tels que la mondialisation, la migration ou l'émergence du *Global South* sur la transformation du champ culturel africain. En même temps, il était question de réexaminer les outils conceptuels et les paradigmes théoriques en fonction de ce nouveau monde post-national. « *As we see it, yesterday's struggles for national liberation have passed. Movements against neocolonialism have passed. Pan-Africanism, Negritude, and many other artistic, cultural, literary, and philosophical movements have passed* » (p. 1). Ce nouveau regard vers l'avenir s'accompagne d'ajustements dans les approches : « *Here again we find*

that the high cultural and political aspirations of yesterday are grounded in notions of unified subjectivities that no longer exist » (p. 8). Les nouveaux déplacements des personnes, des capitaux et des idées ne disqualifient pas entièrement les luttes d'hier, mais ils transforment les anciens discours idéologiques concernant notamment la nation et les repères géographiques. L'ensemble reflète la riche et complexe réalité de l'expression culturelle africaine de nos jours.

L'ouvrage s'ouvre avec deux essais qui dressent un état des lieux de la critique littéraire africaine ; dans le premier, Eileen Julien traite de l'actualité critique du domaine, tandis que le second, d'Olabode Ibrinke, porte sur les conventions d'histoire littéraire. Ensuite, on passe à deux essais théoriques concernant la notion de la créativité : celui de Moradewun Adejunmobi : « Provocations : African Societies and Theories of Creativity » et celui de Patrice Nganang : « In Praise of the Alphabet ». Celui-ci reformule l'ancienne question : qu'est-ce que l'écriture africaine ? en proposant un point de départ totalement neuf :

There has never been a better time for criticism than today. And critics of African literature in particular should be in a state of rapture. The reason for such a thrill is simple : the talk of « post » (as in, say, the postcolonial) marks the end of criticism of African literature as we know it – not the beginning but the end, since it would be ludicrous to expect the post-postcolonial, and then the post-post-postcolonial to arrive one day (p. 78).

Nganang poursuit son argument en discutant des exemples de Ibn Khaldun et du sultan *bamoun* Ibrahim Njoya ; il propose ainsi une approche sur le long terme des questions relatives à la liberté, à l'humanité et à l'écriture en Afrique.

Le brillant essai de Tejumola Olaniyan : « African Cultural Studies : Of Travels, Accents, and Epistemologies », marque un tournant dans l'ouvrage. L'auteur examine avec finesse et perspicacité la différence des contextes de production sur les campus universitaires en Afrique et en Occident, notamment en Europe et en Amérique du Nord. Olaniyan constate que deux tendances différentes prévalent aujourd'hui : une tendance « affirmative » (essentiellement africaine, réaliste et nationaliste) qui s'engage dans les débats de justice sociale avec preuves à l'appui, et une tendance qu'il appelle « interstitielle » (essentiellement occidentale, sophistiquée, qui met l'accent sur la mise en question théorique des éléments identitaires). Son argument nous donne à réfléchir au sujet du statut ambigu de la théorie post-structuraliste dans les études culturelles africaines.

Après l'essai d'Olanayan, basé sur son discours d'ouverture du colloque, les éditeurs nous proposent une suite de réflexions stimulantes et nuancées à propos des différentes modalités de production culturelle et des réalités auxquelles les chercheurs font face actuellement, avec des contributions de Lamia Benyoussef (chercheurs musulmans aux États-Unis après le 11 septembre 2001), Safoi Babana-Hampton (le cinéma beur), Valérie K. Orlando (le cinéma marocain), Mária Minich Brewer (le théâtre africain en France), et Magali Compan (l'écriture mauritienne).

■ Phyllis TAOUA

ESHETE GEMEDA, *AFRICAN EGALITARIAN VALUES AND INDIGENOUS GENRES. A COMPARATIVE APPROACH TO THE FUNCTIONAL AND CONTEXTUAL STUDIES OF OROMO NATIONAL LITERATURE IN A CONTEMPORARY PERSPECTIVE*. ZÜRICH : LIT VERLAG, 2012, 352 P. – ISBN 978-3-643-90233-7.

Résultat des recherches réalisées par Eshete Gameda dans le cadre de son doctorat, le volume *African Egalitarian Values and Indigenous Genres* est une étude comparative consacrée à la littérature orale des *Oromo*, ethnie de la Corne de l'Afrique majoritairement présente en Éthiopie dont elle représente presque la moitié des habitants.

Le volume s'ouvre sur une carte d'Oromiyaa, la terre des *Oromo*, carte qui, bien qu'elle ne soit pas très lisible, se révèle très utile pour comprendre la distribution de cette population. Après deux chapitres où l'auteur fournit les définitions des concepts dont il se servira au cours de son analyse, le troisième chapitre articule davantage la tradition orale *oromo* à sa valeur et sa fonction sociales. Eshete Gameda souligne qu'« en tant que symbole collectif d'identité, la littérature orale *oromo* a une place centrale dans la perception que les *Oromo* ont d'eux-mêmes, ainsi que leur rôle dans l'histoire et leurs relations avec l'environnement naturel ; ces relations signifient leur lutte pour survivre [...]. La littérature orale est un outil stratégique pour la consolidation, la socialisation, la création d'une image collective positive des *Oromo* ; en termes d'esthétique, la nature des genres qui lui sont propres assure sa continuité et une circulation ample » (p. 30 ; nous traduisons). Pour ces raisons, elle peut être pleinement comprise à condition d'être mise en relation avec le *gadaa*, le système de valeurs traditionnelles égalitaires. Les cinq derniers chapitres, très riches, sont entièrement consacrés à l'explication des genres et des thématiques. On y trouve des documents précieux qui nous renseignent de manière approfondie sur les thè-